

Souffelweyersheim, le 10 juillet 2018

Monition d'ouverture :

Chers amis, voici la première eucharistie que je préside dans la communauté de paroisses 'Les boucles de la Souffel'. Je la voudrais donc, comme toute messe d'ailleurs, une action de grâce à Dieu et aux hommes que vous êtes. Puisse ma présence au milieu de vous être comme une Visitation qui enracine dans vos cœurs, vos familles et votre communauté de paroisses, la joie de l'Évangile.

Commençons par demander à Dieu pardon pour nos péchés.

Homélie :

Chers amis, fidèles du Christ, ce soir, à travers l'extrait du livre du prophète Osée, encore appelé le prophète de l'amour, nous sont exposées les racines lointaines de l'infidélité dont Israël a fait montre dans l'alliance que Dieu avait scellée avec lui. Il s'agissait comme d'une histoire d'amour, d'amitié et de fraternité, soutenue et portée par l'amour fidèle de Dieu, qui en reste le plus fort.

Sur la route de Reichstett, j'ai cru avoir vu quelque part la devise de la République de France : Liberté, Égalité, Fraternité. Une devise qui, comme toute autre notamment celle du Sénégal, fait la fierté et l'honneur d'un peuple. Cependant, en considération du ciel nuageux de la terre, notre maison commune, il me semble qu'il y a urgence et nécessité de dépasser le capte des purs slogans et des refrains, pour vivre dans une alliance d'amitié, de fraternité et de paix réelles. Oui, la paix de Dieu ça n'est pas un mot, écrit le Pape François ; c'est une vie, et une vie responsable et hautement humaine.

L'heure est venue donc de se refuser de se cacher derrière les formules abstraites, comme Israël face aux réalités matérielles qui ne pouvaient le sauver. Voici le temps favorable, le 'kairos', ou il nous faut nous défaire de tous les démons qui nous possèdent, nous obsèdent, et qui entament l'alliance de paix et d'amour scellée avec le Seigneur. Ainsi, nous serons à même de travailler comme de vrais ouvriers du Royaume de Dieu. La moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux. Autrement, il y a beaucoup à faire dans le champ de l'Église pour la conversion des cœurs et la transfiguration de notre monde, mais peu s'y investissent.

Seigneur, tu nous connais mieux que nous-mêmes, et tu veux notre joie dans l'alliance que nous vivons avec toi. Fais de nous de vrais coopérateurs de ta grâce. Amen.

Reichstett, le 12 juillet 2018

Frères et sœurs, réunis autour de l'autel du Seigneur, nous voulons bénir Dieu, le louer et lui présenter nos humbles prières pour nos familles, notre communauté de paroisses et les hommes et femmes à travers le monde. Comme le dit l'antienne d'ouverture à cette messe, qu'il lui plaise de répondre à nos supplications et de nous prendre en pitié pour tous nos péchés.

Homélie :

« Vous avez reçu gratuitement : donnez gratuitement » (Mt 10, 8). Chers frères et sœurs, une lecture attentive de notre monde actuel peut nous amener à dire que les hommes sont en compétition de par leur travail ; qu'ils se prévalent des résultats qu'ils produisent par leur génie, leur science, leur compétence ou alors leur créativité. Nous aurions là la figure d'un monde où l'homme est maître de sa vie et de son destin, et où le critère mesurant la qualité des rapports serait l'efficacité. Quelle horreur que de s'appuyer sur l'homme et ses faits plutôt que de compter sur le Seigneur, le Maître du temps et de l'histoire ! Avec l'apôtre Paul ne pourrions-nous pas nous demander : « qu'avons-nous que nous n'ayons reçu ? ». Oui, chers amis, nous devons croire et garder à l'esprit que c'est la puissance de la grâce de Dieu qui se déploie dans notre être d'hommes et de femmes fragiles, et qui nous fait vivre et agir. « Si le Seigneur ne bâtit la maison, c'est en vain que travaillent les ouvriers ; et s'il ne garde la ville, c'est bien en vains que veillent les gardes », écrit le psalmiste, comme pour nous signifier que sans le Seigneur, toutes nos entreprises et notre vie avec, tombent en ruine. De cela, Israël a pris conscience après s'être éloigné de son Dieu pour sacrifier aux Baals et brûler des offrandes aux idoles (Os 11, 1-4). Et, c'est cette même conscience de la vanité de nos efforts face à la puissance et à la souveraineté de notre Seigneur, qui doit nous installer toujours dans une posture d'humilité et d'accueil de la grâce d'une part, et d'autre part, dans un élan soutenu de service gratuit et généreux.

Nous le savons, depuis la Création jusqu'à la consommation des siècles, Dieu est et sera au service de l'homme pour lequel il s'est fait don en son Fils Jésus, Lui qui nous enseigne par le don de sa propre vie qu' « il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime » (Jn15 ,13).

Nous demandons alors au Seigneur, par cette eucharistie, de mieux disposer nos cœurs à accueillir ses dons, et à les remplir de miséricorde, afin qu'à travers des œuvres de

miséricorde spirituelles et corporelles, nous nous servions les uns les autres, ‘en allant en priorité vers ceux qui en ont le plus besoin’. Amen. Abbé Christophe SENE

Communauté de paroisses ‘Les Boucles de la Souffel’, les 14/15 juillet 2018

(15<sup>e</sup> dim. T.O B)

### Introduction

Chers frères et sœurs, la liturgie de ce 15<sup>e</sup> dimanche du Temps ordinaire nous rappelle quelques contours essentiels du mandat missionnaire que nous avons reçu en Eglise de Jésus, l’Envoyé du Père. Allez, (...); Annoncez(...); Proclamez(...); Faites des disciples; Baptisez-les au nom du Père et du Fils et du saint Esprit.

A travers cette eucharistie dominicale, nous rendons grâce au Maître de la moisson qui nous a choisis et envoyés à sa vigne par amour et miséricorde (Cf. 15,16). Nous le magnifions pour les succès de la mission, et, en signe de repentance, nous inclinons humblement devant lui pour nos échecs, nos refus et nos infidélités. Demandons-lui pardon !

### Homélie :

Chers amis, au soir de son élection pontificale, Sa Sainteté le Pape Jean Paul II s’est ouvertement déclaré ‘apôtre des nations’ et s’est résolu de fait à ‘parcourir la terre à la rencontre de l’Homme’. Il avait compris, tout comme beaucoup de pasteurs avisés, que les hommes ont soif de Dieu, et que donc, la mission d’annoncer Dieu et de révéler son plan de salut était une urgence. C’est bien cette urgence de la mission qui nous est rappelée aujourd’hui. Et, chacun, au nom de son baptême, est missionnaire et doit de ce fait prendre activement et pleinement part à la mission de l’Eglise là où il vit.

Mais, ne perdons pas de vue la dimension communautaire de la mission : il les envoya deux par deux (Cf. Mc 6,7). C’est dire alors que nous recevons ce mandat de Jésus par son Eglise, et avons à le vivre en église, en communauté comme des membres solidaires. Il nous faut donc avoir davantage le sens de l’Eglise sans laquelle nous ne pouvons être missionnaires.

Cette solidarité en église pour une mission plus féconde doit toujours s’inspirer de la communion de la Trinité ou personne ne fait rien de lui-même. Je ne fais rien de moi-même(...), dit Jésus. Ma nourriture, c’est de faire la volonté de Celui qui m’a envoyé, et nous savons que le Fils accomplit ses œuvres dans l’unique Esprit qui l’unit au Père (Jn14, 8-11).

Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie(...), et, dans la première lecture, le prophète Amos dit, 'Va, (...)' : un impératif à se mettre debout, en mouvement, en route, à la suite du Christ pour proclamer la Bonne Nouvelle du salut jusqu' aux extrémités de la terre (Cf.Mt28, 19-20).

Ce mandat de porter l'évangile, l'apôtre Paul en fait une nécessité vitale, et il le conçoit comme une élection, un choix privilégié : il nous a choisis, dit-il dans la seconde lecture, pour faire de nous son domaine particulier (Cf. Eph 1,4s). Voilà l'apostolat que nous aussi tenons de Dieu de par le baptême qui a fait de nous des prêtres, des prophètes et des rois.

- ✓ Prêtres : pour sanctifier par la liturgie, la prière et les sacrements ;
- ✓ Prophètes : pour entrer en dialogue avec Jésus et nous instruire de la Vérité de l'évangile qui sauve ;
- ✓ Rois : pour être au service de la vie par des œuvres sociales.

Une triple identité pour une pédagogie du chemin comme de vrais Apôtres i-e des envoyés, à la suite d'Abraham qui partit aussitôt, des disciples d'Emmaüs qui faisaient route avec le ressuscité, de Philippe et de l'Eunuque éthiopien, de la Vierge Marie qui partit en hâte annoncer une bonne nouvelle à Elisabeth, sa cousine.

Au sujet de ce cheminement de foi le Pape François, écrit dans *Misericordiae Vultus* au n°14: « la vie est un pèlerinage, et l'être humain un viator, un pèlerin qui parcourt un chemin jusqu'au but désiré ».Toutefois, laissons le Pape lui-même nous rappeler qu'il n'y a pas de bouche d'apôtre qui proclame sans oreilles de disciple qui apprend et expérimente.

Comme Saul sur la route de Damas, se mettre à l'école du Christ, faire l'expérience du Christ, à travers sa Parole, ses sacrements, l'homme et la femme créés à son image. De la sorte, notre témoignage sera plus crédible, parce que tout simplement, comme le précise saint Thomas d'Aquin, nous aurons transmis ce que nous aurons expérimenté. Tel est du reste le sens grec du mot 'martyrios', le témoin. Ce dernier fait plus qu'il ne dit, et est davantage qu'il n'a.

Seigneur, fais de nous de vrais témoins de la Bonne Nouvelle. Amen.

Abbé Christophe SENE

Reichstett, le 17 juillet 2018

Monition d'ouverture

‘Je suis le sauveur de mon peuple, dit le Seigneur, s’il crie vers moi dans les épreuves, je l’exauce ; je suis son Dieu pour toujours’

Chers amis, en célébrant cette eucharistie, nous faisons volontiers nôtres ces paroles de l’antienne d’ouverture proposée. Pauvres et fragiles, nous le sommes devant le Seigneur. Mais, avec le psalmiste, nous savons que ‘quand un pauvre appelle, le Seigneur entend, et le sauve de toutes ses angoisses’. Qu’il exauce alors nos prières et nous fasse miséricorde pour nos manquements.

Homélie :

« Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés ; ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamnés ». Bien-aimés en Christ, voilà une exhortation que nous lance Jésus dans l’Evangile, pour d’une part nous garder de tomber dans l’erreur vu le caractère subtil du jugement humain, et d’autre part pour laisser tout jugement à Dieu, Lui le Juge impartial et omniscient qui scrute les cœurs et les reins. « Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés ; ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamnés ». Or, nous le savons, il nous arrive non seulement de juger nos frères et nos sœurs, mais encore de leur fixer une sentence dans les conclusions que nous tirons de ce que nous pensons d’eux ; de ce que nous entendons dire d’eux ; de ce que nous voyons en eux ou de ce qu’ils vivent eux-mêmes. Oui, nous avons vite fait de les catégoriser, de les renfermer dans des carcans sur la base peut-être de leurs paroles et de leurs actes. Mais, l’homme équivaut-il à la somme de ses actes ? Suis-je entièrement la somme de tout ce que je dis et fais ? Non ! parce que le prix de ma vie, la valeur de ma vie, je les tiens davantage de ce que je suis par essence que de ce que je fais et dis culturellement.

Ainsi, dans nos jugements trop subjectifs et superficiels, le Seigneur nous rejoint et nous déclare que « ses pensées ne sont pas nos pensées ». Car, si nos jugements freinent l’élan et découragent autrui, avec Lui un avenir est ouvert ; une possibilité de changement, de conversion est donnée. C’est l’image des villes de Bethsaïde, Corazine, Tyr et Sidon qui étaient d’une mauvaise réputation, et que les gens avaient fini par cataloguer dans le mal et la perversité. Pourtant, Jésus enseigne qu’au jour du jugement, Tyr et Sidon et le pays de

Sodome seront traités moins sévèrement que les villes témoins de ses miracles qui ne se sont pas converties (Cf. Mt 11, 20).

Dans la même logique, le Seigneur qui nous incite toujours à la conversion et à l'amour fraternel, nous dit, par ailleurs : méfiez-vous ; car même les prostituées peuvent vous précéder dans le Royaume.

Puisse-t-il alors nous donner la grâce de lui revenir par une démarche de conversion intérieure véritable. Amen.

Abbé Christophe SENE

Monition d'ouverture :

Frères et sœurs, réunis pour la prière commune, nous déposons au pied de l'autel du Seigneur le poids de nos vies. Tout en le bénissant, nous lui demandons, à Lui dont le joug est facile et le fardeau léger, de nous admettre dans son repos et de nous laver de toutes nos fautes.

Homélie :

Chers fidèles du Christ, de la lecture méditative de la page d'évangile du jour, deux vertus ont capté mon attention : la douceur et l'humilité. « ...devenez mes disciples, dit Jésus, car je suis doux et humble de cœur » (Mt 11,29). A travers ces paroles, Jésus se donne lui-même en exemple pour être imité.

D'abord retenons que la douceur de Jésus n'est pas synonyme de lâcheté encore moins d'un manque de fermeté : son oui a toujours été oui, et son non, non. Cette douceur se comprend mieux quand on l'applique à son identité d'agneau ; cet agneau que l'on mène à l'abattoir sans qu'il ouvre la bouche ; cet agneau que l'on immole en sacrifice et qui pourtant pardonne. Ne l'a-t-on pas d'ailleurs giflé alors qu'il tendra encore l'autre joue ? La douceur du Christ, ne fait donc pas place à la violence quelle que soit sa forme ; elle ne garde pas rancune. Elle est comme un silence et une innocence libératrice.

Son humilité quant à elle est plus incompréhensible. Il est Fils de Dieu et Dieu lui-même, mais, comme dit la lettre aux philippiens, il n'a pas voulu garder jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais, il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur ; il s'est fait obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. Aussi, l'hymne aux Philippiens nous enseigne que c'est bien à cause de cet abaissement que Dieu l'a exalté, l'a glorifié en le dotant d'un nom jamais égalable. Voilà l'aboutissement du mystère de l'incarnation qui est son humble irruption dans notre humanité, comme Emmanuel, Dieu avec nous.

Ainsi, nous apprenons que ce qu'il y a de faible, de petit, d'humble dans le monde, voilà ce que Dieu choisit pour confondre les puissants. Nous comprenons également que, à l'image de Jésus s'agenouillant pour laver les pieds de ses disciples, nous ne sommes grands qu'à genou, c'est-à-dire dans le service. Que celui qui veut être le plus grand et le premier soit le dernier et le serviteur de tous, dit Jésus dans l'évangile. Et sainte Thérèse de l'Enfant Jésus d'ajouter

que « l'humilité est comme une balance, plus on s'abaisse d'un côté, plus on est élevé de l'autre ».

Seigneur, par cette eucharistie, aide-nous à élever nos cœurs et à les tourner vers toi qui es doux et humble de cœur. Amen.



## Communauté de paroisses 'Les Boucles de la Souffel', les 21/22 juillet 2018

(16<sup>e</sup> dim. T.O B)

### Introduction

Frères et sœurs, du XV<sup>e</sup>me au XVI<sup>e</sup>me dimanche du T.O, nous passons de la « pédagogie du chemin » qui engage à la mission de l'évangile, à la « culture de la rencontre ». Car, au cœur des concepts de Mondialisation et de Globalisation, qui peinent à réduire entre les peuples le faussé de l'indifférence, du racisme, de la méfiance et du rejet, retentit aujourd'hui l'appel à la fraternité et à la communion dans la diversité.

### Homélie :

« Lorsque je l'ai vu de loin, je l'ai pris pour un ennemi. Lorsqu'il s'est approché, j'ai reconnu une personne humaine. Quand je lui ai serré la main, j'ai découvert un frère ». Chers amis, au cœur de l'été, période de voyages et de rencontres, j'emprunte volontiers ces paroles au Père POCOUTA, dans son livre « La Bible en terre d'Afrique ». Cela, pour tenter de donner sens à toutes nos rencontres à la lumière de la Parole de Dieu écoutée.

Par la bouche de Jérémie, le Dieu d'Israël s'en prend sévèrement aux pasteurs qui dispersent et font périr son peuple, et se résout à aller à sa rencontre pour le rassembler et le conduire par le juste chemin (23,1-6 ; Ps22 /23). L'apôtre Paul, dans sa lettre aux Ephésiens, chante la rencontre réconciliatrice entre le juif et le païen, grâce au sacrifice sanglant du Christ sur la croix(2,14). La page d'évangile quant à lui nous présente la rencontre entre Jésus et les Apôtres revenus à lui après leur première mission pour lui annoncer « tout ce qu'ils avaient fait et enseigné » aux hommes rencontrés.

Comme les uns et les autres, l'annonce de l'Evangile et les besoins de notre vie ordinaire, nous conduisent vers les hommes et femmes de toutes langues, peuples et nations, et nous font partager leur vie. Il importe cependant d'adopter ces deux attitudes : d'abord garder la conscience que, comme apôtre, nous sommes un 'don pour l'autre', et qu'il nous faudra revenir au Maître pour lui rendre compte de ce que nous aurons fait de nos frères et sœurs ; ensuite, en lien avec les deux premières lectures, se refuser de voir en quelque homme un ennemi. Car, comme dit l'autre, « sur tout visage humain il est écrit 'tu ne me tueras pas, tu m'aimeras' ».

C'est la révolution annoncée par Jérémie (23,5), et que le Christ, dans le don de sa vie en croix, parachève en une civilisation d'amour fraternel et universel. Ainsi, il nous a réconciliés avec Dieu son Père et entre nous. Dans ce monde où les aspirations et les identités culturelles et religieuses se côtoient, à nous alors de terrasser nos montagnes d'orgueil qui nous empêchent de faire le pas vers l'autre, d'oublier les blessures du passé, de surmonter les préjugés pour construire des ponts ; à nous de cultiver le goût des différences, comme dit Jean-Claude Giannada, pour davantage nous enrichir de nos différences.

Seigneur, en tout homme créé en ton image réside une parcelle de divinité. Par ce sacrifice eucharistique, fais-nous la grâce de te rencontrer et de t'aimer en nos frères et sœurs. Amen.

Abbé Christophe SENE